



LES FILMS SAUVAGES PRÉSENTENT

LA JEUNE FILLE SANS MAINS

UN FILM DE
SÉBASTIEN LAUDENBACH

« LUMINEUX, D'UNE BEAUTÉ
À COUPER LE SOUFFLE »

TÉLÉRAMA



long métrage
ANNECY 2016
Mention du jury

AVEC LES VOIX DE
ANAÏS DEMOUSTIER
JÉRÉMIE ELKAÏM

ET AUSSI LES VOIX DE SACHA BOURDO, OLIVIER BROCHE,
FRANÇOISE LEBRUN, ELINA LÖWENSOHN, PHILIPPE LAUDENBACH

D'APRÈS LE CONTÉ DES FRÈRES GRIMM

ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR SÉBASTIEN LAUDENBACH. INSÉRÉ PAR OLIVIER PY ET LIBREMENT ADAPTÉ DU CONTÉ DES FRÈRES GRIMM "LA JEUNE FILLE SANS MAINS".
MUSIQUE ORIGINALE COMPOSÉE ET INTERPRÉTÉE PAR OLIVIER MELLANO. MONTAGE SANTI MINASI. SÉBASTIEN LAUDENBACH. PRODUIT PAR SÉBASTIEN LAUDENBACH, CLÉOPATRE BALDASSARI. ASSISTANTES JULIE LESPINGAL, HÉLOÏSE FERLAY. ÉCARTONNAGE ARNAUD VIÉMONT.
SON JULIEN NGO TRONG. MONTAGE SONORISÉ NICOLAS SACCO. MONTAGE ROMAIN ANKLEWICZ. MONTAGE XAVIER MARSAIS. PRODUCTION LES FILMS SAUVAGES, JEAN-CHRISTOPHE SOULAGEON. CO-PRODUCTION LES FILMS PELLEAS, DAVID THION, PHILIPPE MARTIN.
AVEC LE SOUTIEN DU CNC, DE LA RÉGION AQUITAINE, LIMOUSIN, POITOU-CHARENTES, AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE, VENTES PYRAMIDE INTERNATIONAL, UNE DISTRIBUTION SHELLAC.

FRANCE 3
FRANCE 4
FRANCE 5
FRANCE 6
FRANCE 7
FRANCE 8
FRANCE 9
FRANCE 10
FRANCE 11
FRANCE 12
FRANCE 13
FRANCE 14
FRANCE 15
FRANCE 16
FRANCE 17
FRANCE 18
FRANCE 19
FRANCE 20
FRANCE 21
FRANCE 22
FRANCE 23
FRANCE 24
FRANCE 25
FRANCE 26
FRANCE 27
FRANCE 28
FRANCE 29
FRANCE 30
FRANCE 31
FRANCE 32
FRANCE 33
FRANCE 34
FRANCE 35
FRANCE 36
FRANCE 37
FRANCE 38
FRANCE 39
FRANCE 40
FRANCE 41
FRANCE 42
FRANCE 43
FRANCE 44
FRANCE 45
FRANCE 46
FRANCE 47
FRANCE 48
FRANCE 49
FRANCE 50
FRANCE 51
FRANCE 52
FRANCE 53
FRANCE 54
FRANCE 55
FRANCE 56
FRANCE 57
FRANCE 58
FRANCE 59
FRANCE 60
FRANCE 61
FRANCE 62
FRANCE 63
FRANCE 64
FRANCE 65
FRANCE 66
FRANCE 67
FRANCE 68
FRANCE 69
FRANCE 70
FRANCE 71
FRANCE 72
FRANCE 73
FRANCE 74
FRANCE 75
FRANCE 76
FRANCE 77
FRANCE 78
FRANCE 79
FRANCE 80
FRANCE 81
FRANCE 82
FRANCE 83
FRANCE 84
FRANCE 85
FRANCE 86
FRANCE 87
FRANCE 88
FRANCE 89
FRANCE 90
FRANCE 91
FRANCE 92
FRANCE 93
FRANCE 94
FRANCE 95
FRANCE 96
FRANCE 97
FRANCE 98
FRANCE 99
FRANCE 100



● Un trajet féminin

En des temps difficiles, un meunier vend sans le savoir sa fille au Diable. Protégée par sa pureté, elle lui échappe mais est privée de ses mains. Cheminant loin de sa famille, elle rencontre la Déesse de l'eau, un doux jardinier et un prince en son château. Débute alors un long périple qui la mènera vers l'indépendance.

Tout au long de ce premier long métrage de Sébastien Laudenbach, nous suivons les aventures d'une jeune fille, héroïne singulière de ce récit inspiré d'un conte des frères Grimm. De sa naissance à sa vie de jeune adulte, elle va traverser beaucoup d'épreuves. Elle doit s'adapter à de nombreuses situations : vivre avec son handicap, fuir des endroits où elle pensait pouvoir rester paisiblement, enfin faire l'apprentissage de ses propres désirs.

Tout cela pourrait caractériser d'autres personnages féminins de contes (et de films), mais cette jeune fille ne cherche pas à s'émanciper pour se justifier

face aux autres : elle le fait essentiellement pour conquérir sa liberté, inspirée par sa détermination et son courage. Loin des archétypes du genre, elle n'est pas exactement une figure de rebelle qui cherche à affirmer sa force et son intelligence, elle n'a rien à prouver ; dans sa fuite, elle est plutôt en quête d'un lieu où elle pourrait vivre comme elle le souhaite. Son trajet prend la forme d'une véritable initiation solitaire, que le cinéaste met en scène en inventant une esthétique proche des sensations de son personnage.

● Travail en solitaire

Après des études à l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs à Paris, Sébastien Laudenbach réalise de nombreux films courts avant de se lancer dans la production de *La Jeune Fille sans mains*. Dix ans auparavant, il avait déjà travaillé sur un projet d'adaptation de ce conte des Grimm, qui n'avait pas abouti. Le cinéaste a conçu seul les dessins du film : il a fallu plus de 15 mois de travail et des milliers de dessins sur papier pour aboutir à une œuvre très personnelle et inventive. Il est rare qu'un long métrage d'animation soit réalisé de manière si autonome. En général, il y a une équipe qui entoure le réalisateur pour les différentes étapes (dessins, décors, couleurs...). Sébastien Laudenbach raconte que le trajet initiatique vécu par son personnage correspond au sien dans l'aventure de la réalisation en solitaire de ce film. C'est seulement une fois les dessins achevés que des collaborateurs (monteur, musicien, comédiens) sont venus lui prêter main forte. Le cinéaste a souvent travaillé seul ou en duo, ce qui lui permet un plus grand contrôle sur son travail. Il a initié une série de courts films avec le poète Luc Benazet (qui aime jouer avec les onomatopées et les syllabes). Cette rencontre fut déterminante pour Sébastien Laudenbach, adepte de formes à peine dessinées, de jets de couleurs, de traits juste esquissés, de corps et de formes morcelés, comme peuvent l'être les poésies écrites en syllabes décomposées.

● Le temps retrouvé

C'est dans un temps imprécis que se déroule *La Jeune Fille sans mains*.

Le récit se perd dans un Moyen Âge incertain, une période mal définie, propice de fait à l'imagination et aux évocations de sensations et d'histoires très anciennes, très profondes aussi, s'inscrivant dans notre mémoire commune. Ce temps est propice au fantastique et participe parfaitement à l'étrangeté du film.

Les personnages (eux aussi mal définis) subissent des métamorphoses, évoluent au fil du récit, changent de comportement, de physionomie et de caractère. Le personnage de la jeune fille bénéficie de ce temps qui s'écoule sans trop de repères, ce qui lui permet de s'émanciper progressivement au gré de ces périodes.



Les contes portent en eux une forme de violence et de cruauté qui est souvent édulcorée lorsqu'il s'agit de les transposer au cinéma, en particulier dans les films destinés aux enfants (c'est le cas notamment de ceux produits par Disney). Dans *La Jeune Fille sans mains*, au contraire, Sébastien Laudenbach conserve la noirceur du récit d'origine, sans pour autant chercher à faire un film d'animation pour adultes. Il dresse le portrait d'une héroïne qui souffre, et dont la douleur (physique et psychique) nous est donnée à ressentir : fatigue, faim, larmes, frustration... Les épisodes les plus violents ne sont pas éludés : on voit ainsi le père trancher avec une hache les mains de sa fille ; plus tard, lorsque celle-ci plante des graines dans le jardin de l'ermite, du sang gicle de ses moignons...

● Les sons de l'animation

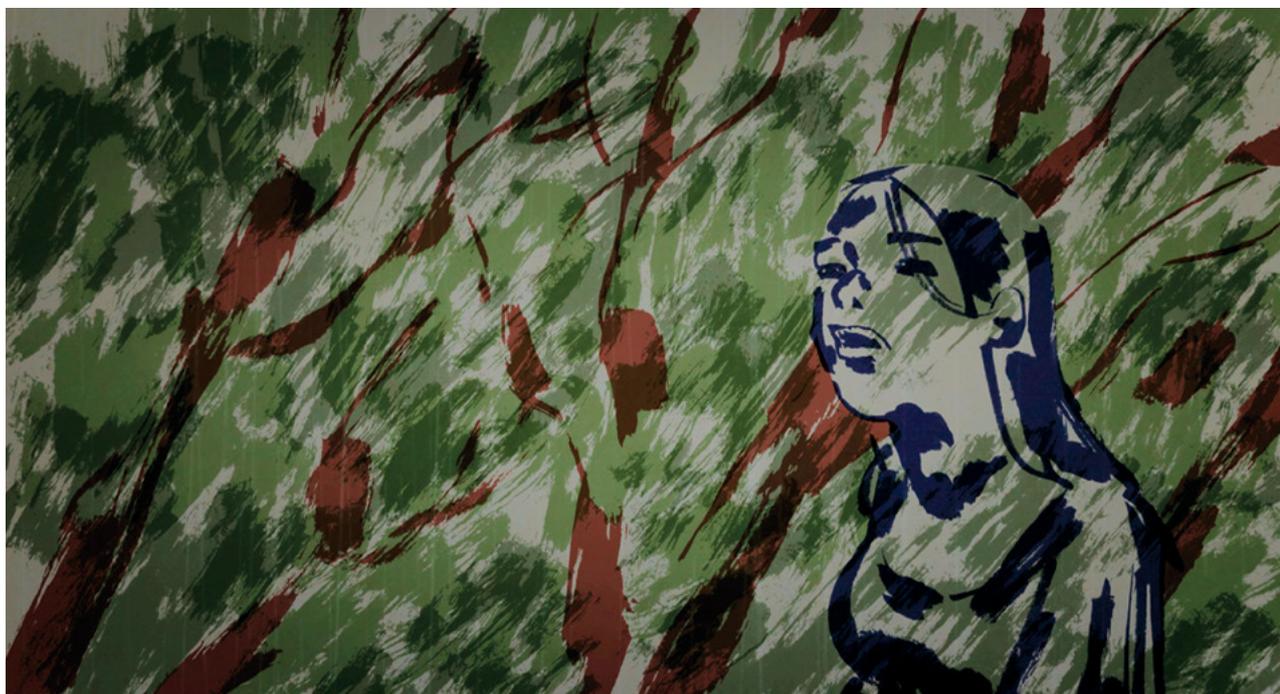
Dans les films d'animation, le monde entier est à inventer, rien n'est présent de prime abord. L'aspect esquissé des dessins de *La Jeune Fille sans mains* laisse une place prépondérante au son. Sébastien Laudenbach a d'abord réalisé seul les dessins, puis les a filmés, avant de travailler sur la bande-son avec le musicien Olivier Mellano, les bruiteurs et les comédiens prêtant leur voix aux personnages. La musique joue un rôle important dans les longs trajets qu'effectue l'héroïne. Elle se compose de boucles, de couches qui laissent émerger des rythmiques simples et répétitives, permettant de faire ressortir par instant les moments de tension. Les différents comédiens (Anaïs Demoustier, Jérémie Elkaïm, Philippe Laudenbach...) aident à incarner les personnages qui n'apparaissent qu'ébauchés par quelques traits : leur timbre, leur accent léger, leur respiration même participent

pleinement à leur présence. Les bruits jouent également un rôle crucial : comme les dessins sont souvent inachevés, ils comblent pour nous un manque et nourrissent notre imaginaire en focalisant l'attention sur des sensations (bruits d'eau, de coups secs, de vents ardents...). Ce film crée une symbiose inventive entre sons et images.

● Adapter un conte

La Jeune Fille sans mains s'inspire d'un conte des frères Grimm. Le passage de l'écrit à l'animation amène à réfléchir sur la manière de figurer, d'incarner les personnages, et les espaces dans lesquels ils vivent : une forêt, un château peuvent être représentés de manières très différentes. Lors de la lecture, des indices, des descriptions nous aident à composer les décors. Avec le dessin, ils nous apparaissent généralement dans leur complétude. Dans *La Jeune Fille sans mains*, les dessins sont inachevés : les décors, mais aussi les personnages, sont présentés de telle manière que nous avons encore à les compléter par notre imagination. Nous sommes ainsi invités à accepter de ne connaître qu'une partie des êtres et des choses, ce qui donne une densité, une profondeur supplémentaire aux différents éléments dessinés de manière artisanale. Sébastien Laudenbach explique qu'il s'intéresse davantage à l'animation dessinée qu'au dessin animé. Il laisse ainsi une part très importante aux mouvements (l'une des spécificités du cinéma par rapport à la littérature), bien plus qu'à la précision des dessins.





● Corps et décors

L'esthétique singulière du film de Sébastien Laudenbach tient au fait que le cinéaste invente une relation très imbriquée entre les corps des personnages et les décors. Qu'il s'agisse de maisons, de châteaux ou de paysages, les personnages traversent les décors et sont traversés par eux. Ses dessins s'apparentent à des esquisses. Le corps n'est que rarement rempli de couleurs ou de détails ; de simples traits suffisent à représenter les personnages. Ce sont les mouvements qui

comptent pour le cinéaste, bien plus que la précision des dessins. Les personnages semblent transparents, laissant voir au travers d'eux le lieu qu'ils traversent. Le passage d'un lieu à l'autre peut également se faire par l'intermédiaire de transformations des perspectives et des lignes du décor ; dans ce cas, les personnages sont eux aussi touchés par ces métamorphoses : leur tracé subit des transformations, des déplacements, des étirements, comme les paysages peuvent en subir. Ces fréquentes métamorphoses donnent au film un ton fantastique.

● Fiche technique

LA JEUNE FILLE SANS MAINS

France | 2016 | 1h16

Réalisation

Sébastien Laudenbach

Scénario

Sébastien Laudenbach, d'après le conte éponyme des frères Grimm (1812) et son adaptation par Olivier Py (*La Jeune Fille, le Diable et le Moulin*, 1995)

Dessins

Sébastien Laudenbach

Musique

Olivier Mellano

Montage

Santi Minasi et Sébastien Laudenbach

Avec les voix de :

Anaïs Demoustier

la jeune fille

Olivier Broche

le père

Françoise Lebrun

la mère

Philippe Laudenbach

le Diable

Elina Löwensohn

la Déesse de l'eau

Jérémie Elkaim

le prince

Sacha Bourdo

le jardinier

Quatre films

- *Le Conte de la princesse Kaguya* (2013) de Isao Takahata, DVD et Blu-ray, Studio Ghibli.
- *Promenade avec l'amour et la mort* (1969) de John Huston, DVD, Opening.
- *Jeux d'images* (1936-1970) de Norman McLaren, DVD, Les Films du Paradoxe.
- *Faust* (1926) de Friedrich Wilhelm Murnau, DVD et Blu-ray, Potemkine Films.

Deux livres

- *Psychanalyse des contes de fées* (1976) de Bruno Bettelheim, Pocket, 1999.
- *Femmes qui courent avec les loups* de Clarissa Pinkola Estès, Grasset, 1996.

● Aller plus loin

Transmettre le cinéma

Des extraits de films, des vidéos pédagogiques, des entretiens avec des réalisateurs et des professionnels du cinéma.

↳ transmettrelecinema.com/film/la-jeune-fille-sans-mains

CNC

Toutes les fiches élève du programme *Lycéens et apprentis au cinéma* sur le site du Centre national du cinéma et de l'image animée.

↳ cnc.fr/professionnels/enseignants/lyceens-et-apprentis-au-cinema/fiches-eleve



AVEC LE SOUTIEN
DE VOTRE
CONSEIL RÉGIONAL

capricci
ÉDITEUR DE CINÉMA